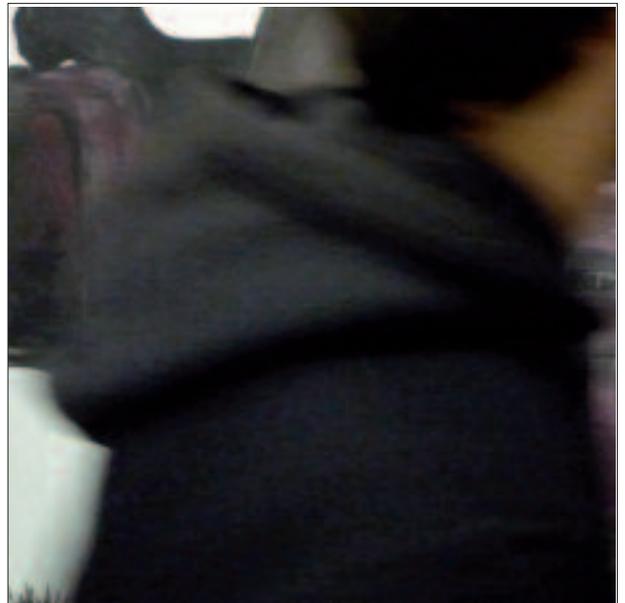




Xavier Drong

résidence / exposition



90 JOURS

du 9 janvier au 20 février 2010



La naissance des formes



vue de l'exposition en cours d'accrochage
MZA, OGR_02 et CRFT, 2009

En tant qu'image fixe, la peinture présente l'inconvénient — majeur en une époque hystérisée — de ne pouvoir reproduire le mouvement. Dans sa dimension imitative, elle serait dévolue à la reproduction des apparences stables et de la permanence des objets. Les grands genres de la peinture classique, en particulier le paysage et la nature morte, sont en grande partie dictés par cette vocation essentielle. Bien entendu, depuis les Primitifs italiens jusqu'aux Futuristes, les peintres ont su développer des procédés permettant de concilier la fixité de l'image et la narration ou le mouvement. À l'instar du cinéma, tous ces procédés reposent sur des opérations diverses de décomposition du mouvement, pour lesquelles différents moments de la suite narrative sont isolés et donnent lieu à une représentation, elle-même figée. L'ensemble de ces images sont organisées en des compositions plus ou moins complexes qui permettent de relier et relire l'unité du récit.

Les tableaux de Xavier Drong reposent sur un fonctionnement légèrement différent. La sensation du temps qu'ils véhiculent se rattache moins à la reconstruction d'une linéarité chronologique qu'à celle d'un instant hyperbolique, un point sur la ligne du temps, un instantané. Quoi de différent, alors, avec ce que nous disions en introduction de la peinture classique et de sa vocation à représenter la stabilité plutôt que le mouvement ? Cela relève de l'impression éprouvée devant ce qui est visible. Ces peintures ont quelque chose en commun avec les séquences filmées de certains documentaires où l'on découvre l'explosion d'une graine filmée au ralenti, un bombardement de spores, le jaillissement de la langue d'un caméléon, la traversée d'un ballon de baudruche par une balle de fusil, la division d'une cellule, le mouvement giratoire d'un ciel étoilé filmé sur plusieurs mois... Ce type de séquences, devant lequel nous avons tous ressenti un émerveillement enfantin, ne repose pas uniquement sur le ralentissement du mouvement, comme la chronophotographie de Muybridge ou Marey. Il a également recours à l'accélération du mouvement, comprimant les jours, voire les années, en une poignée de secondes, mais aussi à la vision microscopique ou encore, à l'inverse, à l'élargissement démesuré du point de vue. Tous ces procédés ont en commun de manipuler le temps et l'espace comme une matière plastique, en une combinatoire complexe : l'infiniment petit est montré infiniment lentement, la rapidité est déployée en gros plan, l'intériorité invisible est radiographiée à un rythme stroboscopique, l'infime s'étale à l'infini... Devant ces images, nous avons l'*illusion* - optique, perceptive - d'échapper aux déterminismes de notre nature et d'embrasser des points de vue littéralement impossibles ; non pas impossibles parce qu'imaginaires ou en contradiction avec le réel, comme peuvent l'être les inventions de la science-fiction, mais impossibles pour nous. Nous découvrons alors les choses telles qu'elles sont effectivement, mais d'une manière qu'un regard direct nous interdirait. L'expérience de ces espaces-temps singuliers ne peut s'éprouver que par la représentation médiatisée.

Les peintures de Xavier Drong représentent de tels états limites. On y voit des formes ramassées, comme composées d'agglomérats hétérogènes, avec des éruptions de piques, de bubons et d'appendices. Leur identification est problématique et le registre iconographique se maintient délibérément aux frontières de l'abstraction et de la figuration. « J'utilise les moyens de la peinture abstraite, déclare l'artiste, pour produire des images qui, chargées de sens et de corps, déroutent (au sens propre) celui qui les regarde » (Xavier Drong, "Abstraction ambiguë", Xavier Drong, Vitry-sur-Seine, Galerie Municipale, 2003, n. p.). Les rondeurs, les pointes, les courbes, le pseudo

modélé, la liberté du geste, la gamme chromatique employée (des jaunes, rose, violets, bruns, verdâtres, le tout comme voilé de grisaille), tout concourt à rattacher ces formes au registre biomorphique. Même si elles se tiennent en deçà de la représentation mimétique, elles évoquent la lutte de deux amibes, la mitose d'une cellule ou la reproduction de protozoaires. Les pointes et les formes éclatées qui semblent s'élancer de certains points rappellent encore les graphismes de la bande dessinée ou des publicités surannées.

Si l'identification échoue, pourtant la morphogenèse est peut-être, ici, à considérer comme un processus d'élaboration du registre pictural, et non seulement comme un stade de développement des organismes vivants. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, Xavier Drong ne s'autorise que très peu d'improvisation sur la toile. La forme est d'abord élaborée par un long travail de dessin sur papier et, parvenue à un état suffisamment précis, elle est projetée et reportée sur la toile. La spontanéité et la gestualité apparentes des formes sont donc factices et artificiellement reconstruites. S'il y a imitation dans cette peinture, c'est ici qu'elle se joue : non pas dans la représentation mimétique de formes précises relevées dans la nature, mais dans la fausse innocence, dans le passage du dessin à la peinture, du grand au petit format. Chez Xavier Drong, l'instant hyperbolique dont nous parlions plus haut, pour l'opposer à la séquence narrative, s'attache à rendre visible la morphogenèse de sa propre peinture. Ce qui grouille, se mêle et enfle sur la toile, ce n'est pas l'image de quelque modèle extérieur, mais le fonctionnement organique de la peinture elle-même.

Le principe de cette morphogenèse réside dans la tension entre les devenir possibles d'un geste, d'un tracé, d'une texture, d'une couleur. L'épaisseur de la peinture est elle-même problématique : regardée de loin, elle semble relativement dense et empâtée, en réalité elle est très plate et souvent liquide, au point de contraindre l'artiste à travailler à plat. Ce basculement perceptif de la matérialité de la peinture donne la sensation étrange de la fossilisation d'un liquide. La trace du pinceau se superpose approximativement à celle du crayon, mais la reprise connaît des écarts et, plutôt qu'un report fidèle, elle est une interprétation du *projet* initial. Les couleurs employées constituent souvent des couples de complémentaires - en particulier jaune/mauve et rouge/verdâtre - mais elles ne contrastent pas en champs colorés affrontés, elles se trouvent mélangées en un même geste et une même forme. Les deux formes reliées qui constituent la structure de base des tableaux donnent le chiffre de cette peinture : celui d'une tension dans la dualité. Entre la virginité de la toile laissée blanche - et qui fait fond dans les tableaux de Xavier Drong - et le brouet informe d'une saturation matériologique, la peinture s'élabore dans une tension permanente entre une infinité de choix successifs, et dévoile ainsi une morphogenèse ontologiquement dialectique. Les formes n'existent que par la lutte permanente contre ce qu'elles ne sont pas et pour l'établissement de frontières. L'interpénétration des formes, comme vue en coupe, semble une réponse à l'impossibilité de recouvrement, interdite pas la stricte planéité de l'image et par son mode d'élaboration.

Une autre série de travaux de Xavier Drong offre peut-être une clef de compréhension de cette morphogenèse en acte. Il s'agit de photographies numériques modifiées à l'aide de logiciels de modélisation 3D et de retouche d'image. Ces images posent d'abord des questions relatives aux genres académiques que nous mentionnions en introduction, puisqu'il s'agit, lors de la prise de vue, de photographies de paysages urbains. Au centre de ces images, cadrées comme le sont



PRM, 2009, impression jet d'encre, 75 x 100 cm

les figures de sa peinture, sont insérées des formes étranges, comme agitées d'un mouvement interne, en mutation permanente. Leur surface est lisse et brillante, comme une laque colorée, et diffracte les reflets de l'espace environnant. Les images sources et les analogies visuelles qui viennent spontanément à l'esprit sont encore proches du biomorphisme, mais un biomorphisme qui serait passé à la technologie numérique et aux effets spéciaux cinématographiques. On pense *pêle-mêle* (c'est-à-dire que le musée imaginaire que convoquent ces images est lui-même brouillé, hybride, mutant et indistinct) au *Blob* du film de Chuck Russell, à l'extra-terrestre mimétique de *The Thing*, de John Carpenter, et surtout au *T-1000*, le cyborg en métal liquide « polymimétique » de *Terminator 2*, de James Cameron. Dans le troisième opus de la série *Terminator*, le robot de la génération précédente, interprété par Arnold Schwarzenegger, déclare : « Je suis un modèle obsolète ».

Le rapprochement de ces médiums — peinture et imagerie informatique — et de ces registres iconographiques — morphogenèse des abstractions historiques et imagerie populaire — pose effectivement la question de l'obsolescence. Au sein de ces bipolarités, quels sont les termes de l'équation qui sont menacés de disparition par le prochain stade évolutif des images ? En maintenant la tension, Xavier Drong refuse d'asservir son travail à une démonstration idéologique. Récusant simultanément la nostalgie d'une histoire de la peinture préservée des contaminations extérieures, comme la naïveté béate, technophile et amnésique, Xavier Drong affirme la nature complexe et dialectique d'un travail qui affirme moins l'identité des formes que leur genèse. Avant les métamorphoses de la figure, s'agit le métamorphe, l'en deçà insaisissable des images.

Karim Ghaddab



SCR_02 et SKR_02, 2009, acrylique sur panneau, 20 x 30 cm



BALG, 2009, acrylique sur toile, 170 x 200 cm



BDG, 2009, impression jet d'encre, 75 x 100 cm

XAVIER DRONG

Né en 1971 à Bruxelles

www.drong.org

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SELECTION)

- 2009 • Fictions ?, Ecole Régionale des Beaux Arts, Valence
- 2008 • Machinorganisme, Le BOL, Orléans
- 2006 • Jean Patou, Paris
Hybrides, District, Marseille
- 2005 • L'Atelier Blanc, Villefranche de Rouergue
• Dislocations, Christian Aubert Moments Artistiques, Paris
- 2004 • Prix Fénéon, La Sorbonne, Paris (catalogue)
- 2003 • Premier Regard, Paris (présenté par Gilles Fuchs)
- 2002 • Café Chéri(e), Paris
- 2001 • Maison d'Art Contemporain Chailloux, Fresnes

EXPOSITIONS COLLECTIFS (SELECTION)

- 2009 • Instants et glissements, dessins de 20 artistes contemporains, La Box, Bourges
• La peinture est presque abstraite, Le Transpalette, Bourges & Camberwell College of Arts, Londres
- 2008 • Rencontres #3, L'Atelier Blanc, Villefranche de Rouergue
- 2007 • Sens fiction 03, Ecole Régionale des Beaux-Arts, Rouen (sur une proposition de Bernard Lallemand)
- 2006 • A partir de trois, c'est la foule, Le Parc Saint Léger, Pougues les Eaux
- 2005 • Traces d'enfance, Galerie RX, Paris
Etats de Peinture, Maison des Arts, Malakoff
• L'Art dans les chapelles, Chapelle Saint-Drédeno, Saint-Gérard (catalogue)
- 2004 • Galerie Pitch, Paris
- 2003 • Exposition des lauréats, Galerie Municipale, Vitry-sur-Seine (avec Dominique De Beir)
- 2002 • Carte Blanche à Pierre Wat, Galerie du Haut-Pavé, Paris
- 2001 • Jeune Création 2001, Grande-Halle de la Villette, Paris
- 2000 • L'oeil écoute, Duc des Lombards, Paris

AUTRES

- 2009 • Résidence, L'H du Sièg, Valenciennes
• Workshop, ERBA, Valence (invité par Geoffroy Gross)
• Conférence, "Berlin destruction/création", ERBA, Rouen
- 2006 • Résidence, Le Parc Saint Léger, Pougues les Eaux
- 2003 • Prix Fénéon
- 2002 • Prix Novembre à Vitry

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

- 2009 • Lucile Encrevé, "Une place qui n'est pas fixe. De quelques peintres abstraits contemporains", et David Ryan, " Almost... but Not Quite...", La peinture est presque abstraite, Bourges, Le Transpalette et Arles, Analogues,

- 2008 • Mourad Guichard, "Les formes de Drong dans leur univers vital", Libé Orléans, 2 juin
- 2007 • Lucile Encrevé, "sens fiction 03", Paraître, n°6, Rouen,
- 2006 • Ubik, France 5, 26 mars 2006
- 2006 • "A partir de trois, c'est la foule", Le Mur dans le miroir, Arles, Analogues, 8 février 2006
- 2005 • Pierre Wat, "Ambivalence", L'Art dans les chapelles, Pontivy
• Eric de Chassey, Xavier Drong, Villefranche-de-Rouergue, L'Atelier blanc
• Pierre Wat, Art Press, n°311, avril 2005, p. 85-86
• Philippe Piquet, « Etats de Peinture », « Xavier Drong », Semaine, n°36, janvier 2005
- 2004 • Daniel Abadie, « Xavier Drong, le mot sur la langue », Xavier Drong, Paris, La Sorbonne
- 2003 • Xavier Drong, communiqué de presse, Paris, Espace Premier Regard
• Jacques Bouzerand et Thierry Spitzer, Place à l'art contemporain, Volet N°4, L'argent de l'art, série documentaire, France 5
• Pierre Wat, "L'invention de soi" et Xavier Drong, "Abstraction ambiguë", Xavier Drong, Vitry-sur-Seine, Galerie Municipale
• Caroline Langer Ha Thuc, "Xavier Drong et les tiges cambrées", Le Mague, www.e-terviews.org, 20 mai 2003
- 2002 • Pierre Wat, "Claude Buraglio et Xavier Drong", Carte Blanche à Pierre Wat, Paris, Galerie du Haut-Pavé,
- 2001 • Pierre Wat, "Bascule", Xavier Drong, Fresnes, MACC,
• Anne Malherbe, "Sept jeunes artistes pour une nouvelle décennie", VERSO Arts et Lettres, n° 22, avril 2001, p.22-26 ("Xavier Drong", p. 23

Couverture

Vues d'atelier, détails, 2009

Lieu d'exposition	"L'H du Sièg" 15 rue de l'Hôpital de Sièg F – 59300 Valenciennes Tél. +33 (0)3 27 36 06 61
Exposition visible	du mercredi au samedi de 14h30 à 18h30 sauf jours fériés

Cette exposition fait l'objet d'un partenariat culturel avec le collège de l'Ostrevant à Bouchain, le collège Félicien Joly à Escaudain, le collège Villars, et le lycée professionnel Alfred Kastler à Denain, le collège Germinal à Raismes, le collège Romain Rolland à Waziers, le Collège Saint Jean-Baptiste de la Salle, le lycée Notre Dame, le lycée de l'Escaut, les lycées professionnel et technique du Hainaut et le foyer Bethesda à Valenciennes, le lycée professionnel François Mansart à Marly et l'association du Printemps Culturel.

Xavier Drong remercie :

Toute l'équipe de L'H du Sièg : Philippe Bétrancourt, Pascal Peséz, Adeline Michel, Fanny Wiame et Bernard Draux, ainsi que Karim Ghaddab et Philippe Marin. Un merci spécial à Hannah, Lucile et Marie-Hélène.

Avec le soutien de :

L'Union Européenne, co-financé par le FEDER, la Région Nord Pas-de-Calais, la ville de Valenciennes, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Département du Nord

